

**LES ORIGINES DE LA
NATIONALITÉ FRANÇAISE; ESSAI
SUR LES CELTES, LES KYMRIS,
LES GAULOIS, LES ROMAINS, LES
FRANCS ET LES I'BÈRES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775811

Les Origines de la Nationalité Française; Essai sur les Celtes, les Kymris, les Gaulois, les Romains, les Francs et les I'Bères by G. de Lafont

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

G. DE LAFONT

**LES ORIGINES DE LA
NATIONALITÉ FRANÇAISE; ESSAI
SUR LES CELTES, LES KYMRIS,
LES GAULOIS, LES ROMAINS, LES
FRANCS ET LES I'BÈRES**

LES ORIGINES
DE
LA NATIONALITÉ FRANÇAISE

Essai sur les Celtes, les Kymris
les Gaulois, les Romains, les Francs et les Ibères

PAR
G. DE LAFONT



TOURS
A. BRIDOUX, Editeur

1901

DCP4
L73



LES ORIGINES DE LA NATIONALITÉ FRANÇAISE

Avant d'entreprendre un travail ou une démonstration, le premier soin, si l'on ne veut donner naissance à toute une série de discussions ou de malentendus, est de bien préciser le sens des termes ou des mots que l'on emploie. Puisqu'il est question, dans cette étude, de la nationalité française, ou plutôt, des races qui ont constitué cette nationalité, il est donc indispensable de donner la définition du mot: *race*.

Ce qui constitue la race, c'est la réunion de certains caractères tranchés et héréditaires. C'est l'hérédité, en effet, qui différencie la race de la simple variété, forme accidentelle et non héréditaire. Au sein de l'espèce, il y a des variétés individuelles et des races. Il y a trois modes principaux de race: 1° la *race d'origine*, formée d'individus descendants tous d'une seule et même souche; 2° la *race de milieu*, produite par une action prolongée des mêmes circonstances de vie et des mêmes conditions d'habitation; 3° la *race de fusion*, composée d'éléments divers, qui, par suite d'un long mélange, se sont tellement amalgamés, qu'ils ont fini par acquérir un type moyen commun.

Qui dit race, suppose donc une continuité d'individus ayant tous le même type. Cependant, si cette défi-

dition est juste en théorie, elle l'est moins en pratique, car cette continuité ne s'y rencontre pas. Il n'y a point de familles, en effet, où il n'y ait eu, à une époque quelconque, un ou des individus discordants, issus d'une autre souche.

D'ailleurs, il ne faut pas oublier que la notion de race est d'ordre zoologique, et qu'aucun zoologiste n'a jamais eu la prétention d'exiger, que dans la lignée d'un individu, il ne se rencontrât aucun sujet de race étrangère. Or, dans un pays comme la France, le mélange est partout, dans les villes comme dans les campagnes. Il y a une infinité d'individus qui n'appartiennent plus à aucune race, et dont le sang est définitivement souillé. Dans l'état actuel de la science, on ne devrait jamais parler de race latine, de race germanique, de race slave, qui, au point de vue purement scientifique, n'existent plus. D'ailleurs, cette expression a pour effet, de continuer une erreur vieille de plusieurs siècles, erreur propagée par les linguistes, et résultant d'une confusion faite par ceux-ci, entre la communauté d'origine des peuples et celle des langues. On croyait alors, que chaque groupe de population avait emporté la langue du pays de ses ancêtres et l'avait conservée, en la modifiant toutefois, suivant son génie propre. La découverte de l'homme quaternaire et de la prodigieuse antiquité des races a complètement détruit cette théorie.

La race est donc l'ensemble des individus possédant un certain type héréditaire commun ; par conséquent, l'analogie des langues ne préjuge en rien l'analogie des races. Le français est parlé par les dolichocéphales blonds du Nord de la France, par les dolichocéphales bruns du Midi, par les brachycéphales Auvergnats, Sa-

voyards et Vosgiens, par les nègres de l'île d'Haïti et par les métis Indiens du Canada. Il y a pourtant différence absolue de race entre ces populations. De même, les Espagnols, les Italiens et les Belges parlent des langues dérivées du latin, et n'ont, cependant, aucune parenté de race. Par contre, les Auvergnats, les Savoyards, les Vosgiens, les Bretons, les Piémontais, les Badois, les Bavares, les Suisses, les Albanais parlent des langues différentes, et appartiennent cependant à une race identique de brachycéphales.

Du reste, il n'y a guère de population qui n'ait changé plusieurs fois de langage. L'analogie des langues n'est donc pas une raison suffisante pour conclure à l'analogie des races, bien que, dans certains cas, cette double analogie existe.

Parmi les nombreuses erreurs qui ont cours en ethnographie, il en est une particulièrement répandue : c'est celle qui consiste à faire de la France un pays de race latine. Il est peu d'assertions plus fausses, ainsi que je vais essayer de le démontrer.

Pour bien entrer dans le fond même de la question, deux points sont à élucider : 1° qu'est-ce que la race latine, et quels sont les éléments qui l'ont formée ; 2° quels sont les peuples qui ont habité et qui habitent encore la France.

Avant d'aborder cette étude, il me paraît utile, sinon nécessaire, de dire quelques mots des races qui ont habité l'Europe en général, et l'Italie et la France en particulier, avant la période, dite historique. Sans vouloir remonter aux époques primitives de la période quaternaire, ce qui m'entraînerait en dehors des limites de cette étude, je me bornerai à indiquer les peuples

de l'époque néolithique que l'on retrouve en Europe, et qui sont les ancêtres des peuples historiques.

A l'aurore des temps métalliques ou protohistoriques, nous trouvons, dans l'Europe, trois groupes ethniques principaux.

I^{er} GROUPE

Il comprend les descendants des habitants autochtones du sol. Ce qui le caractérise, c'est un crâne dolichocéphale à prédominance occipitale très accusée, dont l'indice varie de 69, 3 à 73, 2, et une petite taille, 1^m56 en moyenne. Ces dolichocéphales primitifs semblent n'avoir eu ni idées religieuses ni culte des morts, car ils laissaient les cadavres des leurs pourrir sur la terre. (1)

II^e GROUPE

Il comprend des peuples venus d'Orient à taille également petite, mais dont le crâne arrondi et globuleux est nettement brachycéphale, avec un indice céphalique variant de 83, 25 à 85, 32. Arrivés en Europe, au début de l'âge moderne, ces brachycéphales possédaient une civilisation plus avancée et très particulière, dont ils nous ont laissé de nombreux vestiges. Ce sont les monuments mégalithiques, (*les dolmens* ou tombeaux, et les *menhirs* ou pierres de souvenir), les « fonds de cabane » propres à l'Italie, et les habitations lacustres ou « palafittes ». Les débris trouvés dans les palafittes, les outils des stations néolithiques, le mobilier funéraire des dolmens, nous montrent que ces peuples possédaient une civilisation déjà avancée. Leurs instruments

(1) De Mortillet : *Le Préhistorique*, p. 476.

en pierre polie et en bronze, étaient remarquablement finis et appropriés à de nombreux usages.

Ils connaissaient l'agriculture, et cultivaient le blé, l'orge et le seigle. Ils savaient tisser le lin et se fabriquaient des étoffes et de la poterie. Ils avaient su domestiquer le cheval, le chien, le bœuf, la chèvre et le porc, et possédaient des connaissances chirurgicales. Enfin, ils apportaient avec eux des croyances religieuses assez développées, et érigeaient des monuments funéraires pour y ensevelir leurs morts. (1).

III^{me} GROUPE.

Ce groupe comprend des dolichocéphales de grande taille et blonds ; mais la dolichocéphalie de ce groupe est particulière ; elle consiste dans un heureux développement du frontal, ce qui assure au cerveau des dimensions respectables. Leur indice céphalique varie de 70' à 74. Ils viennent du Nord (2).

C'est à ces trois races que se rapportent, uniquement, tous les ossements néolithiques de l'Europe occidentale, et notamment, de la France ; c'est à ces trois types fondamentaux, que sont dûs tous les types intermédiaires résultant de croisements, tels que les mésaticéphales, les sous-dolichocéphales et les sous-brachycéphales.

Voici maintenant les pays que ces trois races ont habités, ainsi que les peuples historiques dont elles sont la souche.

(1) Laumonier : *La Nationalité Française*, t. II, p. 88 et 106.

(2) Id. *ibid.*, p. 99.